

Le temps fort du vendredi était l'arrêt au pont du Gard. Ce pont aqueduc composé de trois rangées d'arches superposées, construit par les Romains au I^{er} siècle à 49 m de hauteur, est le plus haut du monde.

PRATIQUE

Date : 6-9 janvier

Tarif : 590 €/personne (hôtel et repas compris)

Contact : SURY AUTO COLLECTION, tél. 06 72 00 59 69, e-mail : dominique.viginier@orange.fr, www.sury-auto-collection.org



Jusqu'aux sources de la Loire

Après une pause forcée en 2021, Sury Auto Collection a décidé de repartir en Ardèche. Les organisateurs, qui ont enregistré plus d'inscriptions qu'en 2020, ont préparé un programme de trois jours avec quelques surprises...

Jeudi matin, une trentaine de voitures (de la Triumph TR 3 à la Morgan en passant par la Ford Escort Cosworth) quittent la salle des fêtes de Sury-aux-Bois (près d'Orléans) en direction de Sancerre et Lurcy-Lévis. Un nouveau système de chronométrage électronique est inauguré pour l'épreuve de régularité sur le circuit : munis d'un transpondeur sur la vitre arrière, les concurrents doivent respecter 80 km/h de moyenne. Certains viennent pour la première fois, comme Christophe et Laurence Grange partis de Saint-Marcellin (Isère) pour rejoindre l'Allier à bord d'une confortable Peugeot 504 TI de 1976 : « Mon beau-père l'a achetée neuve et au lieu de la vendre, l'a remise durant vingt ans au sec. Je l'ai récupérée avec seulement 32 000 km. Elle est confortable et agréable avec un moteur 4-cylindres à injection développant 106 ch, une

boîte courte et le levier de vitesses au plancher. » Le jeudi après-midi, plus de 350 km attendent les équipages qui, à bonne allure, rejoignent Vichy, Ambert, La Chaise-Dieu et Sembadel. Ils descendent de nuit le col de la Chavade et arrivent tard à Vals-les-Bains. Pour les remercier de leurs efforts, l'organisation a déposé une bouteille de champagne dans les chambres des participants.

Le vendredi est plus touristique avec la descente des gorges de l'Ardèche et une incursion dans le département voisin pour admirer le pont du Gard, seul vestige de pont antique à trois étages encore en place, où près d'un millier d'hommes ont travaillé durant cinq ans. Fait rarissime, les participants ont eu l'autorisation exceptionnelle d'arriver sur l'esplanade avec leurs véhicules. Pour le dernier jour, les concurrents ont eu droit à deux heures de neige fraîche et une chaussée très glissante

pour accéder au mont Gerbier-de-Jonc. Certains ont enfilé des chaussettes, d'autres comme François Thibaut ont dû monter les chaînes sur les pneus très larges de la Porsche 911 avec l'aide de l'assistance confiée à Daniel Borel. Durant la soirée de gala, les

participants ont repris en chœur les succès des années 1960 avec Pompon et Alouette, avec l'invité surprise Gilles Dreu. Le lendemain, ils auront l'occasion de rouler de nouveau dans la neige durant le trajet du retour de près de 500 km. ■



◀ À Vals, Henri Minard remet en place le cardan sur la Saab 96 V4.

Organisateur



Dominique Viginier
« 2023, ce sera ma dernière Route blanche »

« Avec les membres du bureau, nous avons reconnu un parcours différent et c'est la première fois qu'on vient sur le circuit de Lurcy-Lévis et dans la forêt de Tronçais. Nous avons deux rendez-vous mensuels, le premier dimanche à Châteauneuf-sur-Loire et le troisième dimanche à Montargis. Avec Daniel Borel, vice-président de la Traction de Haute Auvergne, qui assurait l'assistance, nous envisageons d'organiser le 16 juillet un concours d'élégance à Vic-sur-Cère labellisé par la FFVE. »



◀ Traction ou propulsion ? Sur la neige, l'une des deux s'en sort beaucoup mieux que l'autre...

Olivier Schwarz a inscrit sa MGB kitée Sebring avec un 1800 développant 95 ch. ▼



◀ Sur la piste de Lurcy-Levis, Joël et Martine Denoy ont apprécié leur petite sportive : une Citroën Visa Chrono.



▲ Sur la route du mont Gerbier-de-Jonc, l'équipage a été contraint de dégager la Porsche et de monter des chaînes



◀ Seconde participation de Christian Cerdan qui s'est levé à 5 h le jour du départ. Pour ce long voyage de 600 km en Triumph TR 6, les deux amis se sont relayés au volant.

DOMAINE DES BAINS À VALS



David Pringot, directeur du Domaine

Ville thermale, Vals-les-Bains entretient des liens privilégiés avec le sport automobile. Représentant la 5^e génération d'hôteliers, David Pringot s'appuie sur les atouts de la ville (tourisme, thermalisme) : « Mon père courait en Berlinette en 1968 (édition que Vic Elford avait gagnée, NDLR) et Vals-les-Bains accueillait les concurrents du parcours commun au parc fermé. À la belle époque, les grandes équipes restaient deux semaines pour reconnaître les spéciales. Toyota cachait ses voitures après avoir effectué des essais en journée et un crochet à La Remise, chez Jouanny. Après les fêtes, elles revenaient mi-janvier pour le rallye. Il fallait loger 3 000 journalistes en plus des concurrents et des assistances. » Après avoir perdu le rallye du championnat du monde, Vals a accueilli le Monte-Carlo historique jusqu'en 2010. « Depuis cinq ans, je vais dans les salons pour rencontrer les clubs à qui je propose des séjours et des itinéraires », confie le gérant. Le 19 janvier 2011, pour le 100^e anniversaire du Rallye Monte-Carlo, le prince Albert II de Monaco avait honoré de sa présence la ville de Vals-les-Bains. Le souverain s'était rendu au rond-point André Curinier (à proximité du Casino) pour inaugurer une plaque commémorative en présence du maire Jean-Claude Flory.

